

Elle pilote le 1400e de la mort du saint

SAINT-URSANNE Louison Bühlmann, conservatrice du Musée régional du Val-de-Travers, supervise l'anniversaire de la mort de l'ermite.

PAR CHLOE.LIECHTI@ARCINFO.CH



Pour la première fois, Louison Bühlmann se lance dans un projet hors des frontières de son canton natal. LUCAS VUITEL

«C'est grâce à Saint Ursanne que la ville a pu prendre son essor. Il est donc important de le célébrer.» Louison Bühlmann, conservatrice du Musée régional du Val-de-Travers depuis l'année dernière, vient d'être nommée cheffe de projet du 1400e anniversaire de la mort de saint Ursanne. Les célébrations débuteront le 15 décembre 2019 et se termi-

neront le 20 décembre 2020, jour présumé de l'anniversaire de la mort de saint Ursanne. C'est par hasard que la muséologue neuchâteloise a postulé pour ce projet. «Un membre du conseil de fondation du Musée du Val-de-Travers m'a parlé de ce poste en pensant que cela m'intéresserait.» Après deux entretiens, c'était dans la poche. L'aventure jurassienne de Louison Bühlmann pouvait commencer.

C'est la première fois qu'elle doit gérer un projet d'une telle envergure, et de surcroît, en dehors des frontières de son canton natal. «Je dois m'occuper de deux commissions scientifiques et de toutes les autres personnes qui gravitent autour des préparatifs.»

«Un village de hobbits»

Quel lien possède-t-elle avec le plus jeune canton suisse? «Aucun», avoue Louison Bühlmann

en souriant. «Je vais ainsi pouvoir poser un regard neutre sur les célébrations de la commune.» Elle avait bien sûr entendu parler de Saint-Ursanne grâce aux Médiévales, organisées tous les deux ans. Mais la muséologue n'avait jamais mis les pieds dans la ville au bord du Doubs avant sa nomination. Une fois sur place, le coup de foudre a été immédiat. «Une atmosphère spéciale imprègne Saint-Ursanne. La ville semble

La légende de l'ermite et de son ours

Ursanne a-t-il vraiment existé? Son histoire découlerait en fait d'une légende. De son nom latin Ursicinus, l'ermite d'origine irlandaise se serait installé dans une grotte à l'emplacement actuel de la ville de Saint-Ursanne, au 6e siècle après Jésus-Christ. L'homme qui a donné son nom à Saint-Ursanne s'était rendu dans la région pour évangéliser la population. Sa fête est célébrée le 20 décembre, date à laquelle il serait mort, en 620.

Aujourd'hui, plus de traces de l'ermite, mais d'un ermitage, lieu dédié au saint, à l'emplacement où il aurait vécu. Après avoir grimpé une volée de près de 200 marches, le promeneur, quelque peu essoufflé, peut visiter une chapelle post gothique. Il peut aussi admirer la statue de l'ermite endormi dans la grotte qu'il aurait habitée. A ses côtés, un ours lui tient compagnie. Cet animal est également présent sur les armoiries de la ville. Selon la légende qui entoure Ursanne, celui-ci aurait réussi à domestiquer la bête et vivait avec elle.

«La ville de Saint-Ursanne semble être entourée de mythes et de légendes.»

LOUISON BÜHLMANN
CONSERVATRICE DU MUSÉE RÉGIONAL
DU VAL-DE-TRAVERS

être entourée de mythes et de légendes. Lorsque je descends à pied depuis la gare, j'ai l'impression d'avoir sous les yeux un village de hobbits.» Mais bien qu'elle connaisse peu cette localité, elle ne se sent pas dépaylée. Au Val-de-Travers, «il existe une sorte de moule vallonnier dans la manière de travailler et de se comporter des habitants. C'est un fonctionnement assez similaire dans le Jura. Il faut faire ses preuves. Une fois que cela est fait, on nous fait confiance.»

Le sarcophage à l'honneur

Pour l'instant, le programme des festivités n'est pas entièrement dévoilé, car la plupart des activités ne sont pas finalisées. «Les célébrations se diviseront en deux parties. Soit sous la forme de projets événementiels, soit de changements pérennes pour valoriser le patrimoine existant», relève Louison Bühl-

mann. L'histoire du saint, ainsi que sa prétendue existence seront expliquées au public. Des colloques, des pèlerinages et un voyage en Irlande pourraient avoir lieu courant 2020, ainsi que des concerts, des expositions et une messe pour clôturer le jubilé. Le sarcophage qui contient les reliques du saint devrait être mis en valeur pour l'occasion. De plus, quelque 350 objets du trésor de la collégiale seront probablement exposés aux visiteurs.

«Je ne me limite pas»

Angoissée? «Pas du tout! J'aime sortir de ma zone de confort. Quand je travaille sur un projet, je ne me limite pas en termes de temps. Je souffre d'hyperactivité. Il y a une phrase qui résume assez bien cet état d'esprit», confie-t-elle, les yeux pétillants, derrière ses lunettes cerclées d'argent. «Si nos rêves ne nous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands.» Pour les deux ans à venir, l'emploi du temps de Louison Bühlmann s'annonce donc chargé. «Ça ne me dérangera pas de revenir à un pourcentage plus faible à la fin de mon mandat. Je pourrai me consacrer à ma thèse en muséologie», note la conservatrice, qui a arrêté de donner des cours de danse et de pilates pour se consacrer pleinement à la culture.

L'étourneau sansonnet, un imitateur hors pair

LA CHAUX-DE-FONDS Dans cette série d'été «A tire-d'aile», le Musée d'histoire naturelle nous aide à prendre de la hauteur.

Dotés d'un plumage au reflet métallique vert et violet piqueté de blanc jaunâtre, les étourneaux sansonnets sont des imitateurs hors pair. En Irlande, l'un d'eux a interrompu un match en copiant le sifflet de l'arbitre. A des carrefours, certains ont semé la pagaille en contrefaisant celui du policier, d'autres ont fait démarrer des trains prématurément en sifflant à la place du chef de gare! Ils déroutent même les ornithologues, en reproduisant les sonorités du loriot, de la buse

et de la hulotte. Vu leurs émissions vocales abondantes, il est d'ailleurs possible de les dresser à chanter. En dessous de 700 mètres d'altitude, ils sont présents partout en Suisse et sont susceptibles de s'établir jusqu'à 1000 mètres dans les zones habitées. Si la majorité migre vers le sud, une proportion grandissante réside à l'année sous nos latitudes. Se nourrissant principalement d'invertébrés, ils chassent souvent en bande. En saison, ils privilégient les baies. En automne,

ils se rassemblent en groupes importants et causent parfois des dégâts au raisin dans les vignes. Sur le Littoral neuchâtelois, on ne rencontre cependant plus les grands vols de milliers d'individus d'il y a quelques décennies. Toutefois l'espèce n'est pas menacée. Par contre, une étude hollandaise a lié le taux de néonicotinoïdes des eaux de surface à son déclin. Ce printemps, les ornithologues ont constaté un afflux inhabituel du cousin huppé du sansonnet, l'étourneau rose-



Plumage noir, bec jaune et mouchetures aux plumes le distinguent. SP HUGUENIN-MARGAND

lin, originaire d'Asie centrale. Des groupes de plusieurs dizaines d'individus ont été obser-

vés fin mai, alors que, depuis 1900, on n'en avait observé que treize fois. SYLVIA FREDA

Avec la collaboration des ornithologues du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.